Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 10, n°1 | Avril 2019

Communs (im)matériels/Durabilité forte

Nicolas Rouget, Guillaume Schmitt, 2018, *Nature des villes, nature des champs*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 381 pages.

Christelle Hinnewinkel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/13929>

DOI : 10.4000/developpementdurable.13929

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Christelle Hinnewinkel, « Nicolas Rouget, Guillaume Schmitt, 2018, *Nature des villes, nature des champs*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 381 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 10, n°1 | Avril 2019, mis en ligne le 04 avril 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/13929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.13929>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Nicolas Rouget, Guillaume Schmitt,
2018, *Nature des villes, nature des champs*, Valenciennes, Presses
Universitaires de Valenciennes, 381
pages.

Christelle Hinnewinkel

- 1 « *La nature ne s'appréhende qu'à travers une série de couples de contraires [servant à] se donner des repères tels que l'extériorité de l'un des deux termes permette de qualifier les catégories que regroupe l'autre terme* » (Larrère et Larrère, 2018). En proposant « *d'interroger la place de la nature dans le renouvellement des liens ville-campagne* », le colloque organisé en 2015 à Valenciennes, par la commission Géographie rurale et la commission Ville et métropolisation du CNFG, invite les contributeurs à examiner les rapports nature-société au regard de la distinction ville-campagne.
- 2 L'année précédente, se tenait à Strasbourg un colloque sur la ruralité, la nature et l'environnement qui a donné lieu à une publication (Hamman, 2017) réunissant seize textes. Dans cet ouvrage, le triptyque nature-urbain-rural est traité par cinq textes, un texte porte sur l'agriculture au prisme d'une double tension (urbain-rural et nature-artefact) et quatre évoquent les relations rural-urbain via l'environnement. Le premier texte avance l'idée que la réémergence de l'agriculture urbaine dans les métropoles européennes indique une nouvelle phase de la pensée urbaine qui transforme « *les partitions entre nature et bâti, entre urbain et rural* » (Granchamp in Hamman, 2017). La lecture des quatre autres textes permet de préciser les rapports à la nature qui se construisent au creux de la dialectique urbain-rural : le désir de nature des citadins (Bourdeau-Lepage in Hamman, 2017), une nature hybride aux limites de l'urbain (Marchal, Stébé in Hamman, 2017), un engouement pour la nature ordinaire des friches urbaines (Beau in Hamman, 2017), et une ruralité revendiquée aux limites de l'urbain (Devaux in Hamman, 2017).
- 3 Dédié au triptyque nature-urbain-rural, le colloque de Valenciennes propose d'enrichir le débat en discutant des politiques de gestion ou de développement des espaces de nature, des dynamiques agricoles liées à la reterritorialisation de l'alimentation, ou des effets de la renaturalisation de la ville sur la distinction ville-campagne. À l'issue du colloque de Valenciennes, Nicolas Rouget et Guillaume Schmitt ont rassemblé, dans un ouvrage, quatorze articles qui interrogent « *la complexité ou les tensions autour de l'évolution contemporaine des rapports à la nature et aux natures* » (Rouget et Schmitt, 2018).
- 4 Quatre parties structurent l'ouvrage intitulé « *Nature des villes, nature des champs* ». La première regroupe des articles qui abordent les relations société-nature à travers le prisme de l'agriculture urbaine. Nasser Rebaï discute de la réactivation des liens ville-agriculture ; Chloé Vitry et ses collègues soulignent le rôle des circuits courts alimentaires dans le maintien d'une agriculture périurbaine ; Margaux Alarcon et Camille Hochedez analysent la question de la justice alimentaire ; et Camille Clément et Perrine Vandenbroucke étudient l'appropriation des espaces agricoles périurbains. La deuxième partie traite de la place de la nature dans l'aménagement des villes à travers trois cas. Tandis que Morgane Flegeau et Fabien Roussel présentent le cas des espaces végétalisés d'une ceinture verte ; Albert Santasusagna Riu et ses collègues celui de la restauration de berges fluviales urbaines ; et Mario Holvoet et Jérôme Swatschuk celui des jardins pavillonnaires dans les trames vertes. Les textes de la troisième partie abordent les enjeux de la renaturation sous l'angle du « *ré-ensauvagement* » en développant la question des figures de la nature sauvage (Régis Barbaud et Claire Portal), celle des plantes sauvages comestibles (Nicole Rodda et Christophe Zander), et celle de la renaturation des rivières urbaines (Alexandre Brun et ses collègues). Dans la quatrième partie, les textes discutent des représentations sociales de la nature qu'en ont les urbains. Un texte questionne la demande de nature urbaine (Amélie Robert et Jean-Louis Yengué), un autre met en évidence une demande de nature pour les loisirs

(Charline Dubois et Serge Schmitz) et un troisième développe l'idée de la construction d'une nature périurbaine (Monique Poulot).

- 5 « *Nature des villes, nature des champs* » participe au questionnaire engagé en 1986 lors du colloque sur la nature et le rural à l'origine d'une publication (Mathieu et Jollivet, 2000) qui a « *marqué la recherche sur la question de la nature dans les sciences sociales* » (Piermay in Hamman, 2017). Aujourd'hui, constatant que le mot nature s'est largement diffusé tant dans les publications scientifiques que dans le domaine de l'ingénierie urbaine, Nicole Mathieu invite « les chercheurs des villes » et ceux « des champs » à se rencontrer pour poursuivre le travail de croisement des regards entrepris, non sans difficultés, par l'interdisciplinarité (Mathieu in Hamman, 2017).
- 6 C'est donc avec un grand intérêt que Nicole Mathieu propose son point de vue sur l'ouvrage issu du colloque de Valenciennes. Après avoir souligné le caractère stimulant du colloque qui interroge des catégories spatiales « *objets de controverses voire de discordes* » et qui s'appuie sur l'hypothèse de « *la place fondamentale du concept de « nature » dans l'instruction de l'évolution des relations villes-campagnes* », Nicole Mathieu retrace la place de l'idée de nature dans l'évolution des représentations sociales de la relation urbain-rural depuis le 19^e siècle jusqu'à nos jours. L'auteur affirme qu'alors que la nature est au cœur de la représentation « idéaliste » et qu'elle est une ressource selon la représentation « matérialiste », elle est absente de la représentation « aménagiste » développée au 20^e siècle. Nicole Mathieu avance ensuite l'hypothèse d'une nouvelle représentation sociale de la nature qui se cristalliserait au début du 21^e siècle autour de l'idée de globalisation. Selon l'auteur, cette représentation de la nature pourrait se traduire dans une nouvelle utopie politique qui intégrerait l'équité sociale aux crises environnementales et qui viserait la construction d'une éthique de la relation humains-natures, deux idées portées par le concept de développement durable. Placée en début d'ouvrage, la conceptualisation des relations villes-campagnes selon le prisme de la nature, proposée par Nicole Mathieu, éclaire la lecture de l'ensemble de la publication.
- 7 Les apports de l'ouvrage, coordonné par Nicolas Rouget et Guillaume Schmitt, sont soulignés par Pierre Cornut qui propose, en guise de conclusion, une lecture des quatorze textes au regard de la dichotomie nature-culture. Selon Pierre Cornut, tandis que certains auteurs abordent la nature comme un objet séparé, d'autres adoptent une démarche dialogique. Les textes des premiers révèlent une dichotomie claire entre nature et culture, ou bien décryptent des espaces hybrides tels que les espaces végétalisés d'une ceinture verte ou les parcs urbains, ou encore décrivent des pratiques d'aménagement qui « font avec » la nature. Quant à l'approche dialogique, elle permet de souligner le décalage de la vision de la nature par les urbains avec la réalité des espaces ruraux, et aussi de révéler les processus d'hybridation entre les différentes représentations de la nature dans les territoires périurbains. Elle permet aussi de questionner le besoin de reconnexion à la nature des citoyens et le dogme de la densification des espaces périurbains.

BIBLIOGRAPHIE

Hamman Ph., 2017, *Ruralité, nature et environnement – entre savoirs et imaginaires*, Toulouse, Éditions Eres, 528 p.

Larrère C., Larrère R., 2018 (2015), *Penser et agir avec la nature – une enquête philosophique*, Paris, Éditions La Découverte, 406 p.

Mathieu N., Jollivet M., 2000 (1989), *Du rural à l'environnement – la question de la nature aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 354 p.

AUTEUR

CHRISTELLE HINNEWINKEL

Christelle Hinnewinkel est maître de conférences en géographie. Ses activités de recherche s'orientent vers l'étude des processus de territorialisation des politiques publiques de gestion de la nature. Dans un premier temps, mes travaux ont porté sur les usages de la forêt et de l'arbre et leurs interactions avec les politiques publiques forestières en Inde. Dans le cadre de ces travaux, j'ai étudié les pratiques paysannes de gestion de l'arbre, l'histoire de la politique forestière indienne et le processus de territorialisation de cette politique. Depuis 2010, mes travaux portent sur la mise en place des Trames vertes et bleues en France. Je m'intéresse plus particulièrement à l'écologisation des pratiques de gestion des couverts végétaux des trames vertes et à l'inscription des trames vertes dans les Plans locaux d'urbanisme. TVES (EA 447), université de Lille.
christelle.hinnewinkel@univ-lille.fr